

"Quant à la seconde solution, le blocus, M. Lloyd George attira l'attention sur le fait que si un cordon était passé autour de la Russie soviétique, les personnes qui en moureraient seraient précisément celles que l'on désirait protéger. Il ne produirait pas l'affamation des bolchevistes; il signifierait tout simplement la mort de nos amis. Il demanda, en outre, quels sont ceux qui en Russie vont renverser les bolchévistes? Si les allies comptent sur aucun de ces hommes, c'est-à-dire, Denekin, Kolchack, etc., ils construisent sur du sable mouvant. Denikin n'occupe qu'une petite ruelle (a little back-yard) près de la Mer Noire, et l'espace qui le sépare de Kolchak est bien trop grand pour justifier nos espérances. De plus, Kolchak a ramassé autour de lui une bande de réactionnaires provenant des résidues (left-overs) de l'ancien régime, et il paraît que les tchéco-Slovaques s'aperçoivent de cela. Mais les aspirations de ces derniers sont très démocratiques, et, conséquemment, il ne faudrait pas trop, dans les circonstances compter sur leur coopération. Ici M. Lloyd George se montre encore maître en fait de plaisanterie inconsciente".

"Les membres du Conseil des Dix se regardèrent les uns les autres d'un air consterné, M. Wilson ayant ajouté qu'il endossait les remarques de Lloyd George, en déclarant qu'il ne voyait pas comment on pouvait démentir les assertions de Lloyd George. Restait alors le troisième moyen, et après beaucoup d'efforts on finit par l'avaloir. M. Wilson fut prié de rédiger le manifeste à la Russie, ce qu'il fit subséquemment en appelant la conférence de l'île des Princes (Prinkipo). Seulement, M. Clémenceau, apparemment jaloux du succès grandissant de M. Lloyd George comme humoriste inconscient, profita de l'occasion pour démontrer qu'il était aussi maître dans ce genre:"

"M. Clémenceau suggéra que le manifeste aux divers groupes russes devait être basé exclusivement sur des CONSIDERATIONS HUMANITAIRES. Il faudrait dire aux russes: vous êtes menacés de la faim, nous sommes mûs par des sentiments de compassion; nous faisons la paix, nous ne voulons pas la mort des gens. Nous désirons savoir ce qui peut être fait pour éliminer ce danger de la famine. Il pensait qu'alors les russes dresseraient les oreilles et seraient disposés à écouter ce que les alliés avaient à dire. L'on ajouterait qu'il ne pourrait pas être envoyé d'aliments en Russie, à moins que la paix et l'ordre y soient rétablies. On devait, comme question de fait, faire comprendre clairement aux diverses factions que c'était par pur amour de l'humanité qu'on les invitait à se rencontrer".

Le 22 janvier l'appel de M. Wilson fut lancé, mais, chose étrange, les russes ne dressèrent pas les oreilles. L'une après l'autre chacune des factions, pour une raison ou pour une autre, refusa l'invitation, et en dernier lieu le gouvernement soviétique répondit d'une manière quelque peu évasive, d'après M. Bullitt. Chaque faction se déclarait bien prête à accepter les termes de la proposition et prête à discuter l'à-propos de cesser les hostilités, mais chacune d'elle eût bien soin de ne pas dire ce que l'on voulait qu'elle dise, à savoir: qu'elle était prête à cesser la lutte à une date déterminée. Pendant quelque temps ceci parut énigmatique; mais, bientôt l'on apprit que le bon vieux farceur de Clémenceau avait travaillé en sous-main (on the side). "Nous découvrimos, dit M. Bullitt (page 1245), que le bureau des Affaires Etrangères en France s'était mis